

6 Société et Culture

Religion/Fête de la Toussaint, hier
L'hommage aux défunts

En dépit de la météo exécrable, de nombreux Librevillois ont pris d'assaut les différents cimetières pour s'occuper de la dernière demeure de leurs chers défunts.



Nombreux ont nettoyé les tombes des êtres arrachés à leur affection.

Prissilia.M.MOUIY
Libreville/Gabon

La fine pluie qui s'est abattue hier matin dans la capitale n'a pas douché l'ardeur de nombreux Librevillois à honorer leurs morts dont c'est la célébration ce vendredi 02 novembre. Cette journée a également permis de constater la saturation des cimetières dans bien des cas.

LA communauté catholique gabonaise, à l'instar des autres à travers le monde, a célébré hier, 1er novembre, la fête de la Toussaint, marquant la solennité de tous les saints. Et quoique ce soit la fête de tous les saints et non la fête de morts, célébrée ce jour 01 novembre, les Librevillois n'ont pas dérogé à la coutume, qui veut qu'en ce jour, chacun puisse rendre hommage à son parent décédé. Malgré la fine pluie du



Il y avait à boire et à manger pour les morts.

matin, ils étaient nombreux à avoir pris d'assaut les différents cimetières de la capitale, pour honorer ce rendez-vous annuel. On pouvait les voir rafraîchir les fleurs, désherber ou se recueillir sur les tombes de leurs proches décédés. Dans une ambiance à la fois morose et festive, ils

se remémoraient des souvenirs en chantant des louanges ou en priant pour le repos de l'âme des défunts chéris. Le spectacle était partout le même, du cimetière de Plaine-Niger, à celui de Messolo et autres. A celui de Baraka par exemple, une dame, Marie E., et deux de ses cadettes ont

profité de cette occasion pour témoigner leur affection à leur oncle disparu. « On croit que les morts sont avec nous. En Afrique, c'est une tradition de rendre hommage aux morts. C'est un devoir moral pour nous de les visiter au moins trois fois dans l'année, pour les rassurer qu'on tient toujours à eux, même s'ils ne

sont plus parmi nous», a-t-elle fait savoir.

L'émotion était perceptible dans l'ensemble des lieux de sépulture que nous avons visités : Baraka, Plaine-Niger, Lalala, Messolo, etc. Pendant que certains pleuraient leurs morts, d'autres se bouscullaient pour se procurer des bouquets de fleurs, des boissons diverses et des mets vendus à l'entrée des cimetières. C'était, en effet, la grande fête pour d'autres visiteurs qui ont voulu communier avec leurs proches disparus dans l'ambiance, parce que de leur vivant, ces derniers aimaient la vie. A noter qu'il n'était pas facile pour certains de retrouver la dernière demeure de leurs disparus. Une situation due au fait que la plupart des cimetières de la capitale sont saturés ou en voie de l'être (lire ci-dessous). Une problématique que les municipalités peinent à solutionner.

Se recueillir sur une tombe : la croix et la bannière

R.H.A
Libreville/Gabon

HIER, pendant que les chrétiens de confession catholique se rendaient à la messe, d'autres prenaient d'assaut les différents cimetières pour se recueillir sur les tombes de leurs proches.

A Libreville, singulièrement, les lieux de sépulture ont fait le plein. Les cimetières municipaux (Mindoubé, Lalala et Ambowé), confessionnels (Baraka, Sainte-Marie) ou à caractère privé (Sékiani, Plaine-Niger) grouillaient de monde. La tradition du recueillement a toutefois été respectée malgré les nombreuses tracasseries. Cette journée des saints consacrée aux morts a aussi été l'occasion de rap-



Au cimetière des Sékiani...

peeler la problématique du repérage dans les cimetières de la capitale. Pour nombre de visiteurs, trouver la dernière demeure de leurs chers défunts relevait de la croix et de la bannière. Le cas de Rana, moins chanceuse, qui a dû effectuer plusieurs tours au ci-

metière des Sékiani (Messolo), dans le 1er arrondissement, sans parvenir à localiser la tombe de sa sœur décédée en décembre 2015. Lasse de tourner en rond, l'infortunée a fini par renoncer. « Je fais des allées et venues depuis plus d'une heure. Je veux, comme les autres, me



...retrouver la tombe d'un défunt était comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

recueillir près de sa tombe, mais je ne la retrouve pas», a lâché la jeune dame, dépitée. Elle dit avoir sollicité l'aide des personnes chargées de l'entretien, mais sans suite favorable. Elle a dû se résoudre à abandonner. Au cimetière de Baraka, une sexagénaire se plai-

gnait de la broussaille qui avait envahi la tombe de son fils. Plus lamentable encore, le cas du cimetière Lalala et des autres - partie visible de l'iceberg - où les allées deviennent de plus en plus étroites au fil des ans. Il y a véritablement urgence à repenser nos cimetières.

Ici et ailleurs

• Mode
Le FIMA 2018, c'est bien au Maroc



La 11e édition du Festival international de la mode africaine (FIMA) sera organisée du 21 au 24 novembre à Dakhla, ville touristique du Sahara Marocain. La délocalisation de ce festival à Dakhla vise à soutenir le "processus d'intégration économique du Maroc en Afrique de l'Ouest" où "les industries culturelles occupent une place importante", a expliqué au cours d'une conférence de presse l'organisateur du festival, le créateur Alphadi, internationalement reconnu. Le célèbre couturier nigérien a également noté les efforts du Royaume qui "accompagne" depuis son lancement en 1998 le FIMA, "dans son combat pour une Afrique positive". Quelque 30.000 visiteurs sont attendus à Dakhla pour ce FIMA 2018, qui propose des regards croisés entre les créateurs africains et occidentaux.

• Cinéma

La sortie de "Hunter Killer" bloquée

Le ministère russe de la Culture a annulé en extremis la sortie prévue jeudi du film hollywoodien "Hunter Killer" dans lequel des soldats américains sauvent le président russe pour empêcher une troisième Guerre mondiale, invoquant des motifs administratifs. "La compagnie de distribution n'a pas livré en temps prévu une copie du film de la qualité requise à la cinémathèque d'État Gosfilmofond", a indiqué le ministère russe de la Culture dans un communiqué pour justifier l'interdiction de distribution.

• Peinture

Succès de la vente de l'ultime collection d'art de Pierre Bergé

100% des 975 lots vendus jusqu'à quatre fois leurs estimations, 2.500 enchérisseurs de 72 pays : la dispersion sur deux jours de vente, à Paris, de l'ultime collection d'art de Pierre Bergé, a été adjugée 27,5 millions d'euros (avec frais), a annoncé hier la maison Sotheby's. Décédé, le 8 septembre 2017, à l'âge de 86 ans, l'homme d'affaires français, parmi les grands collectionneurs de son temps, partageait sa vie entre quatre résidences : un hôtel particulier parisien, une datcha en Normandie, un mas à Saint-Rémy-de-Provence et la Villa Mabrouka à Tanger.

Rassemblés par SNN